

SOCIETE DE VOLCANOLOGIE GENEVE

C.P. 75, CH-1261 LE VAUD, SUISSE

(www.volcan.ch FAX 022/786 22 46, E-MAIL: SVG@WORLD.COM.CH)

SVG



120 Bulletin mensuel



Nouvelles de la Société	p. 3
Volcan info.	p. 3-4
Focal	p. 4 & 24
Récit de voyage	p. 5-23
Japon	p.5-9
Kawah-Ijen	p.10-15
Galapagos	p.16-23

MOIS PROCHAIN

Nous aurons une présentation de P.Y. Burgi qui nous emmènera du Japon (volcans de Kyushu) à la Chaussée des Géants en Irlande du Nord puis à Dallol!

IMPRESSUM

Bulletin de la SVG No120, 2012, 24p, 250 ex. Rédacteurs SVG: P.Vetsch, J.Metzger & B.Poyer (Uniquement destiné aux membres SVG, N° non disponible à la vente dans le commerce sans usage commercial).

Cotisation annuelle (01.01.12-31.12.12) SVG: 50.- SFR (40.- Euro)/soutien 80.- SFR (64.- Euro) ou plus.
Suisse: CCP 12-16235-6

**IBAN CH88 0900 0000
1201 6235 6**

Paiement membres étrangers:
RIB, Banque 18106, Guichet 00034, N° compte 95315810050, Clé 96.
IBAN (autres pays que la France):
FR76 1810 6000 3495 3158 1005
096 BICAGRIFRPP881
Imprimé avec l'appui de:



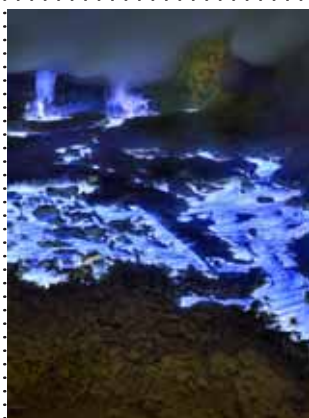
et une Fondation Privée

En plus des membres du comité de la SVG, nous remercions N.Duverlie, O.Grunewald & T.Dockx pour leurs articles, ainsi que toutes les personnes, qui participent à la publication du bulletin de la SVG.

VU DU CIEL VUE DU CIEL VU DU CIEL VU DU



Panache de cendre du Sheveluch (Kamchatka, Russie) depuis le satellite Terra de la NASA, le 6 octobre 2012. [<http://earthobservatory.nasa.gov/IOTD/view.php?id=79353&src=eoa-iotd>]



Zone d'exploitation de soufre, avec une coulée enflammée, au Kawah Ijen, Java, Indonésie, juin 2012
(©Photo O. GRUNEWALD)

RAPPEL : BULLETIN SVG SOUS FORME ÉLECTRONIQUE ET SITE WEB

Les personnes intéressées par une version électronique du bulletin mensuel de la SVG à la place de la version papier, sont priées de laisser leur adresse électronique, avec la mention bulletin, à l'adresse suivante :

membresvg@bluemail.ch et... le bulletin du mois prochain vous parviendra encore plus beau qu'avant ■

SVG



Le site web de la SVG est accessible. Son adresse est facile:

www.volcan.ch



NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVEL-

Nous continuons nos réunions mensuelles **chaque deuxième lundi** du mois.
La prochaine séance aura donc lieu le:

REUNION MENSUELLE

lundi 12 novembre à 20h00

dans notre lieu habituel de rencontre situé dans la salle de:

MAISON DE QUARTIER DE ST-JEAN
(8, ch François-Furet, Genève)

Elle aura pour thème:

**Du niveau de la mer à 6880 mètres,
un tour du monde en 50 volcans
de ROLF HAUBRICHS**



*Basse Californie (Mexique),
photo R. Haubrichs*

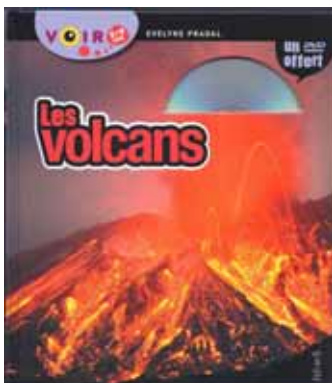


La première partie cet exposé va nous permettre de visiter (en diapositives !) une cinquantaine de volcans sur les différents continents résumant quelques 30 ans de pérégrination volcanique de l'auteur. Un parcours qui nous conduira progressivement vers les plus hauts sommets volcaniques du monde, traversant parfois une jungle tropicale mais plus souvent des pentes fleuries, enneigées ou encore arides, désertiques mais toujours magnifiques. Ce périple nous rapprochera, entre autres, de contrées peu visitées comme le Rwanda, l'Iran, le Salvador ou encore le Kamtchatka et l'archipel des Kouriles. Elle permettra d'apprécier la diversité de ce monde minéral majestueux, fascinant et si riche en couleurs. Dans une deuxième partie, plus numérique, nous visiterons les haut-plateaux arméniens avant de rejoindre l'Anatolie turque, non seulement volcanique mais aussi d'une incroyable richesse archéologique et humaine 🏠



Mt Ararat (Turquie), photo R. Haubrichs

VOLCANS INFOS -VOLCANS INFOS -VOLCANS INFOS -VOLCANS



Plongez dans l'univers passionnant des cracheurs de feu et de cendres pour découvrir les principaux phénomènes volcaniques, le travail des volcanologues, et les plus grandes éruptions de l'histoire. L'Etna, la Fournaise, le Pinatubo, le Montserrat, ou encore le plus jeune volcan de France livrent ici tous leurs secrets !

Le DVD : Volcans, le grand show (C'est pas sorcier)

Fred, Jamy et Sabine sont dans les îles éoliennes, entre la Sicile et la péninsule italienne. Ce chapelet d'îles volcaniques, né de la rencontre chaotique des plaques africaine et européenne...

[Extrait site web Editeur <http://www.fleuruseditions.com/volcans-l10381>]

LES VOLCANS

**Evelyne Pradal
avec un DVD**

Pour faire naître plein de vocations chez les petites & petits volcanologues en herbe!

Ed Fleurus, Voir 6-9 ans, 14/09/2012, 210 x 240cm, 48 pages couverture cartonnée + 1 DVD photos et dessins couleur



VOLCANS AU PAYS DES MAYAS (GUATE- MALA)

voyage organisé et guidé
par Thierry Basset,
géologue-volcanologue,
du 9 au 22 février 2013.

Pour plus

d'information:

info@thierrybasset.ch ou

www.thierrybasset.ch ou

079/385.71.77.



Trois volcans sont actuellement en éruption au Guatemala: le Pacaya, le Fuego et le Santiaguito. Ce voyage vous invite non seulement à observer cette activité au plus près, mais aussi à découvrir des paysages exceptionnels, façonnés par des millions d'années d'activité sismique et volcanique, et présentant la plus grande concentration de volcans de toute la Ceinture de Feu du Pacifique. Des hautes terres à la côte pacifique, des villages indiens aux cités coloniales, des marchés animés à la quiétude d'une nature riche et colorée, vous parcourrez un petit pays attachant, berceau de la civilisation maya. [Extrait site web organisateur]

FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL



Lac de lave du Halema'uma'u (sommet du Kilauea) à seulement 33m du rebord du pi-crater, 22.10.2012 (Document HVO <http://hvo.wr.usgs.gov/>)



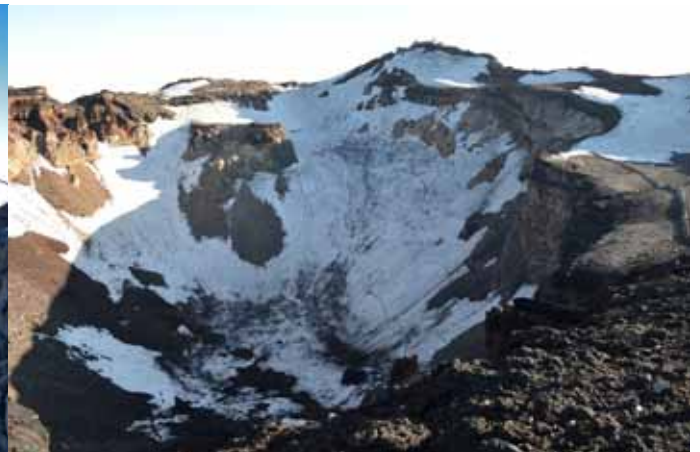
RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RE-

Le Fuji-San et ses environs

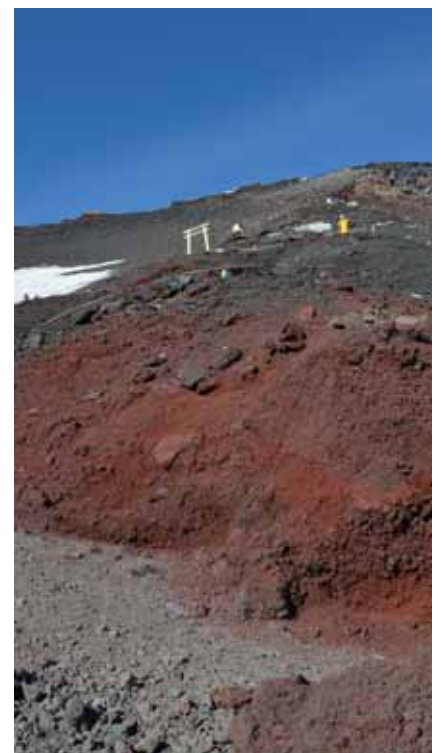
Ce mois de juillet, je me rends pour la sixième fois au Japon, mais c'est la première en été. Atterrissant à Tokyo, mon premier objectif est le célèbre Fuji-San, point culminant du Japon. Je suis de près les prévisions météorologiques pour avoir une chance de réaliser l'ascension avec du beau temps. Quelques jours après mon arrivée, du soleil est annoncé pour les 3 jours suivants. C'est décidé, je vais au Fuji et prépare donc mes affaires. Après 2h30min de bus, à partir de la gare de Shinjuku (où 3 millions de personnes transitent chaque jour), j'arrive en fin de matinée à la cinquième station du Fuji, c'est-à-dire 2 300m d'altitude. Parmi les quatre sentiers d'ascension, je choisis le « Fujiyoshida », le plus populaire. Il reste 1500m à monter pour atteindre le sommet et la dixième station. Je commence par laisser mon gros sac-à-dos en consigne et fais l'ascension avec un sac de dimensions plus raisonnables. J'ai quand même prévu des vêtements chauds, de la nourriture et surtout de l'eau pour deux jours. De nombreux marcheurs font l'ascension de nuit, pour assister au lever du soleil au sommet. Grimper dans l'obscurité ne m'intéresse pas, car j'ai envie de profiter du paysage. Et attendre le lever du soleil dans un froid glacial ne me séduit pas

PERIPLE VOLCANIQUE AU NORD DE HONSHU (JAPON)

Texte et photos
N.Duverlie



plus. En ce début de saison, les randonneurs ne sont pas si nombreux. Je m'attendais à un sentier bondé, mais il est fréquenté de façon raisonnable. Evidemment, je monte avec beaucoup plus de grimpeurs qu'en décembre 2005. A l'époque, je n'avais rencontré que quelques Japonais. Il est vrai que les conditions étaient beaucoup plus difficiles et j'avais atteint seulement le cratère, pas le sommet. Cette fois, je suis bien décidée à venir au bout des 3776m. Je monte régulièrement, sans trop m'attarder. Le sentier est parfaitement bien balisé, en passant devant de nombreux refuges pouvant abriter les pèlerins. Au bout de 5 heures, j'arrive au torii précédé des deux statues de lion. Je vais voir le cratère béant de 700m de diamètre et profond de 200m, à l'intérieur duquel la neige est encore présente. J'assiste à un magnifique coucher de soleil, avec l'ombre du Fuji se détachant sur les lacs en contrebas. Je me couvre chaudement, en mettant toutes mes épaisseurs de vêtements (collants, gants, écharpe...). Et dire que je vais transporter ces vêtements pendant toute la durée de mon séjour, alors qu'ils sont utiles seulement pour le Fuji. A Tokyo, la température dépasse les 35°C, tandis qu'ici il gèle. Je descends ensuite au refuge « Goraikokan », situé à 3450m d'altitude. J'y ai réservé un lit, lors de la montée. Faire l'ascension du toit du Japon demande des efforts physiques, mais aussi financiers. Une place en refuge coûte 55 euros, le repas revient à 10 euros, aller aux WC coûte 2 euros à chaque fois ! Evidemment, il est tout à fait possible de faire l'ascension de nuit et redescendre sans dormir en refuge. Mais je trouve dommage de ne pas profiter de l'ambiance. Ma nuit de sommeil est courte, car je suis réveillée, à 2h, par tous les Japonais voulant assister au lever du soleil. Je le vois de mon lit et c'est suffisant à mon goût. Ce deuxième jour, je monte de nouveau au





Iwaki Sane

cratère, le contourne en affrontant le vent violent et glacial. Au moins, il chasse les nuages et le soleil est au rendez-vous. La dernière partie raide demande de la motivation et des efforts conséquents. D'ailleurs, certains Japonais épuisés respirent de l'oxygène, dans de petites bouteilles. J'atteins enfin le sommet du Fuji (alt : 3 776m) et je peux profiter de la vue et d'un moment de repos mérité. J'ai la chance d'assister à une messe donnée par des moines. Cela reste un moment inoubliable de ce voyage. Le sentier de descente emprunte une piste de cendres. Autant dire que je reviens à la cinquième station assez rapidement. Je retrouve les boutiques de souvenirs, restaurants. Je mange un gâteau en forme de volcan, pour fêter cette première ascension. Les deux jours suivants, la météo est pluvieuse. Je me mets à l'abri et repose mes mollets fatigués. Je visite d'abord le site « Funatsu-Tainai Lava Tree Mold ». On peut y voir des dizaines de moulages de troncs d'arbres, ensevelis par une coulée de lave, datant d'il y a 1 000 ans. Il y en aurait 250 dans cette coulée. Certains arbres sont debout, d'autres couchés et enchevêtrés. Il est possible de visiter l'intérieur, où la température est bien fraîche (10°C). Lorsque l'accès est délicat, une échelle a été installée. Je poursuis les promenades souterraines dans les environs du lac Kawaguchi. Dans la forêt, je visite trois tunnels de lave aménagés : « Saiko-Komori-Ana » (tunnel des Chauves-Souris), « Fugaku » (tunnel du Vent) puis « Narusawa » (tunnel de la Glace). Malgré leur faible développement (environ 500 m pour les trois tunnels cumulés), ils m'occupent un bon moment. La particularité des deux premiers tunnels est qu'ils comportent des volumes importants de glace (même en ce moment). Cela n'empêche pas les touristes de faire la visite en short et tee-shirt. Il est vrai que la température extérieure atteint les 30°C, donc on ne pense pas qu'il gèle à quelques mètres sous terre seulement.

Environs de Nagano

Je quitte la région du Fuji, pour les environs de Nagano, célèbre car les JO se sont déroulés dans la région en 1998. A une heure de Nagano, se trouve la petite ville de Yudanaka. Elle est connue pour ses « singes des neiges », une colonie de 160 macaques vivant dans la forêt qui se baignent dans une source chaude. Etant donné les températures élevées de ce mois de juillet, peu de singes se prélassent, mais c'est l'occasion de les observer de très près. Ma prochaine étape volcanique est le Shirane, à une quinzaine de kilomètres de la ville de Kusatsu-Onsen. J'avais tenté son ascension en hiver, mais une tempête de neige m'avait fait renoncer. En été, toutes les routes sont praticables et le bus me dépose sur un grand parking, à quelques centaines de mètres du lac acide seulement. Un large sentier conduit à un point de vue, sur le lac Yugama de couleur bleu (alt : 2 160m). C'est un lieu touristique où se rendent nombre de Japonais curieux de découvrir les merveilles de la nature. Un seul accès est ouvert au public, pour des raisons de sécurité. Ce volcan actif est surveillé de près par les scientifiques. D'ailleurs, un bâtiment en béton sert d'abri en cas de danger. En ce moment, il sert surtout à se protéger du soleil. Après avoir profité de ces splendides paysages, je rejoins la ville thermale de Kusatsu-Onsen tout aussi intéressante. Sur la place principale, l'eau chaude coule le long de canaux en bois et les dépôts de soufre donnent des couleurs étincelantes au soleil. A côté, un bain pour les pieds est fort apprécié des randonneurs. Un peu plus loin, le petit parc « Saino-Kawara » comporte quelques sources, entourées de statues. Une autre attraction touristique de la ville est le spectacle « Yumomi ». En fait, pour refroidir l'eau chaude, il est nécessaire de l'agiter, car en ajoutant de l'eau froide, elle perdrait ses vertus thérapeutiques. Cela donne l'occasion d'assister à un spectacle de danses traditionnelles, où des dames remuent l'eau à l'aide de longues planches en bois tout en chantant. En période estivale, de nombreux festivals ont lieu au Japon. Pendant deux soirées, j'assiste à une fête « Mikoshi » : une dizaine de temples-miniatures sont posés sur des palanquins



Shirane

et transportés dans les rues de la ville. Cette parade animée est l'occasion de participer à des danses ou de déguster des spécialités.

Je poursuis mon périple volcanique par le parc « Onioshidashi », au pied du volcan Asama. Un sentier, aménagé dans les coulées de lave datant de 1783, passe à côté de temples et lanternes japonaises. Il permet de profiter de belles vues sur l'Asama (alt : 2 550m).

Environs de Yamagata

Je fais quelques centaines de kilomètres vers le nord de l'île de Honshu et fais une halte dans la petite station de sports d'hiver de Zao Onsen (alt : 850m). Cette ville comporte des sources chaudes, pour se délasser après une bonne journée de randonnée ou de ski. Mais je suis ici pour voir le lac de cratère Okama. En voiture, l'accès se fait facilement par une route à péage, la « Zao Echoline », et la marche d'approche ne prend que 5 minutes. Voyageant en transports en commun, j'opte pour la télécabine, qui permet d'atteindre rapidement l'altitude de 1660m. Au niveau de la station de ski, le soleil brillait. Ici le brouillard gêne la visibilité et je ne distingue pas bien le paysage. Avec ma carte et les panneaux en japonais, j'ai un peu de mal à me repérer. Après maintes hésitations, je trouve des points de repère comme le temple Zao. Au bout d'une heure de marche, j'aperçois le lac naturel, symbole du mont Zao. Profond de 27m et de 1 000 mètres de circonférence, il est aussi appelé « le marais aux 5 couleurs », car ses teintes changent sensiblement en fonction de la météo et des heures de la journée. Plusieurs sentiers de randonnée le sillonnent pour le plus grand plaisir des marcheurs. Pour descendre les 800m de dénivelé et rejoindre la station thermale de Zao Onsen, je suis les pistes de ski.

Environs d'Hirosaki

Je continue à me diriger vers le nord de Honshu et fais un arrêt de plusieurs jours



Iwaki Sane



Rizière Hirosaki

à Hirosaki. Cette ville de 200 000 habitants est agréable à visiter et compte des monuments intéressants : donjon et ses remparts, temples, pagode à 5 étages... Dominant Hirosaki, l'Iwaki-San (alt : 1625 m) est un volcan sacré qui attire marcheurs et pèlerins. Le sanctuaire « Iwaki-San Jinja » est le point de départ traditionnel de l'ascension et demande environ 4h de marche dans la forêt et sous une chaleur exténuante. Marcher ne me dérange pas, mais le problème est qu'en général, les sommets se couvrent de nuages en fin de matinée. Afin d'atteindre le sommet le plus rapidement possible, j'opte pour une autre solution. Je prends d'abord un bus qui, après une succession de 69 virages (ils sont numérotés), me dépose au pied d'un télésiège. Ce dernier me conduit à l'altitude de 1 470m. Autant dire que les 150m de dénivelé restants sont vite grimpés. Le sommet est constitué d'un dôme de lave qui ne présente aucune activité, mais le panorama vaut le détour. Et nous sommes nombreux à profiter de cette vue à 360°. De retour à Hirosaki, je cherche un endroit pour photographier le volcan Iwaki-San, sans être gênée par les fils électriques ou les bâtiments. Alors que je me promène, je vois la grande échelle des Pompiers dépliée, avec des enfants sagement assis par terre. On m'explique que les élèves attendent leur professeur se trouvant dans la nacelle. En insistant un peu, on m'autorise à participer à l'attraction. Après avoir mis un casque de sécurité et un baudrier, mon chauffeur me fait monter à 40m de hauteur. Ici, aucun obstacle ne vient gêner la vue sur le volcan et la ville. Je profite longuement de ce point de vue hors-du-commun. J'étais loin d'imaginer qu'un jour, il me serait possible de monter sur la grande échelle des Pompiers. Mais la gentillesse des Japonais fait que tout est possible.

Avant de quitter Hirosaki, je fais un petit détour par la petite ville d'Inakadate, à 30 minutes de train. La municipalité a eu l'idée de redynamiser le tourisme à l'aide d'œuvres d'art éphémères conçues à même les rizières. En utilisant plusieurs sortes de riz de couleurs différentes, les villageois réalisent chaque année la prouesse de représenter un immense tableau végétal. Afin que les visiteurs puissent admirer le dessin dans sa globalité (les deux champs font 150 000 mètres carrés quand même), une tour de 22 mètres a été construite. Depuis une plateforme, on a une vue parfaite sur la réalisation.

Péninsule de Shimokita

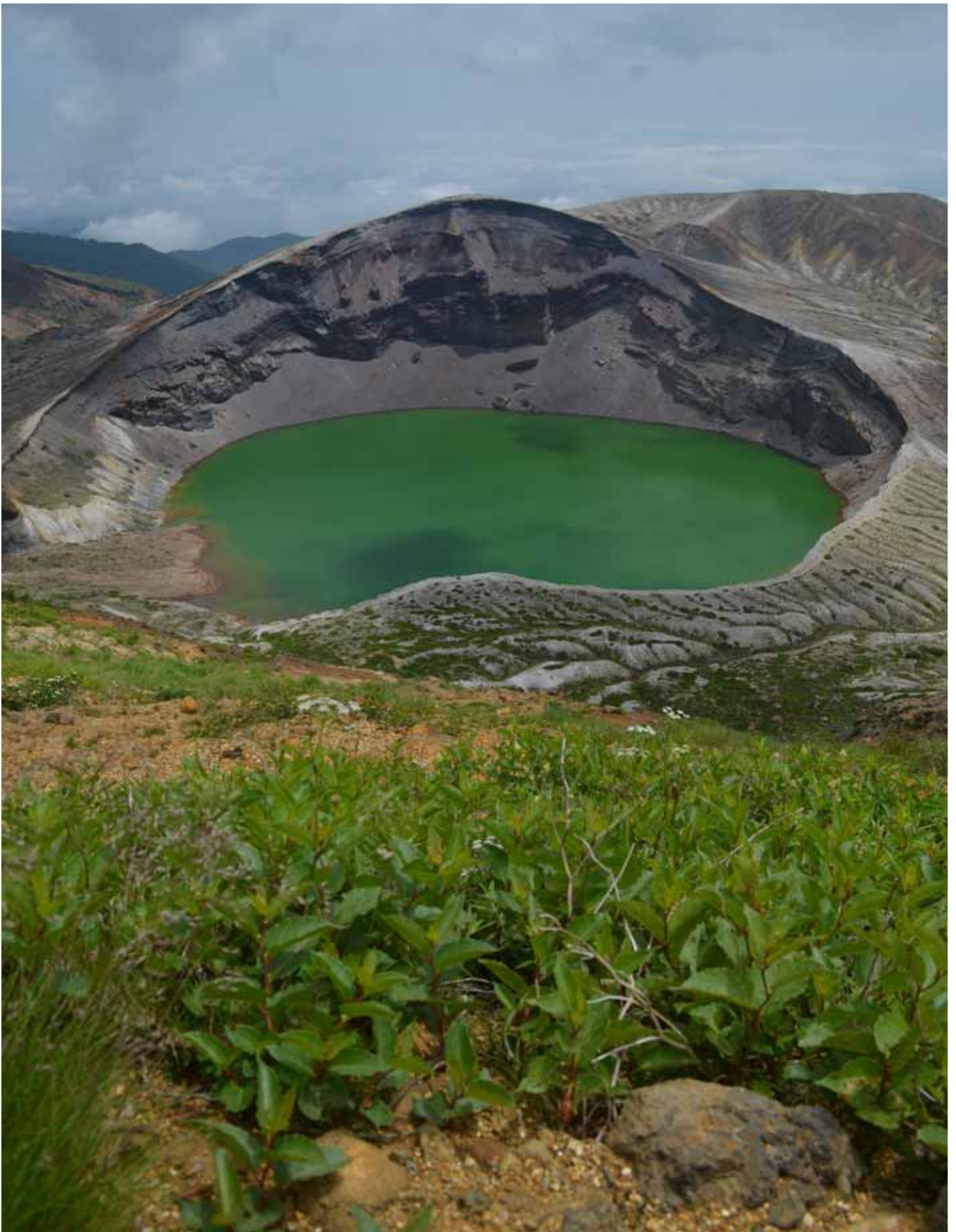
Je termine mon périple volcanique de l'île de Honshu par le volcan Osore-Zan ou « montagne de la terreur ». Les Japonais sont nombreux à craindre cet endroit. Ce massif aride fait partie des régions les plus sacrées du Japon. Les pèlerins désireux de communiquer avec les défunts se rendent au temple Osorezan-Bodaiji. Là des statues en pierre représentant Jizo, le dieu protecteur des enfants, surplombent un paysage de collines escarpées et de roches volcaniques qui exhalent des vapeurs sulfureuses, si appréciées des passionnés de volcans. On peut se baigner aux « portes de l'enfer », dans une source chaude à côté des temples.

Ce voyage estival m'a permis de me déplacer beaucoup plus facilement qu'en hiver, où de nombreuses routes de montagne sont fermées, à cause de la neige. J'ai pu découvrir ou redécouvrir des volcans tous aussi beaux les uns que les autres. Mais une chose ne change pas selon la



Osore-Zan

saison : l'accueil et la serviabilité des Japonais 🇯🇵



Lac de cratère Zao



KAWAH IJEN (INDONESIE) JUILLET

2012 :

Tout ça pour ça !



Régis soufre...

Olivier soufre...

Texte et photos

O. Grunewald et R. Etienne



Alors Régis, alors Olivier, vous retournez encore au Kawah Ijen ?

Vous n'en avez pas assez ? Qu'est ce que vous allez pouvoir y faire de plus ? Difficile de répondre à toutes ces questions. On n'y peut rien quand on s'attache à un lieu, on trouve tous les prétextes pour y retourner. Personne ne nous croit vraiment quand on parle d'idées de photos ou de séquences vidéo pas encore réalisés et il flotte autour de notre voyage un petit parfum de mystère.

De toute façon, pour l'instant le volcan est fermé pour cause de sismicité. Difficile d'y faire un saut discret pendant six nuits. Enfin après de multiples échanges de SMS avec notre contact local, c'est officiel, l'accès au cratère est enfin possible et nous lançons l'organisation de notre voyage pour un mois plus tard, fin juin. L'objectif est simple, passer le maximum de temps de jour comme de nuit dans le cratère sachant qu'il faut compter avec un environnement « un peu corrosif » !

C'est enfin le départ, rendez vous à Bali car nous n'avons pas réussi à avoir des vols ensemble. Après une courte nuit, nous attaquons très tôt la route que nous espérons plus courte que depuis Surabaya. Le conseil s'avère mauvais et nous arrivons tardivement au Gatimore, plantation de café dans laquelle nous avons nos habitudes, presque une résidence secondaire.

Notre guide nous attend et après les salutations d'usage, nous préparons le plus vite possible l'équipement pour la nuit en pestant contre le splendide coucher de soleil que nous sommes en train de louper. C'est la première fois que nous voyons vraiment le volcan dans son ensemble depuis la route d'accès. Mais c'est au parking au début du chemin de montée que les choses commencent pour de bon.

Retrouvailles chaleureuses avec Païm et Pouïm qui vivent là avec leur petite échoppe restaurant. Nasy Goreng plat quasi national et bière Bintang pour dîner et nous sommes enfin sur le chemin d'accès, motivés mais tranquilles surtout Olivier qui traîne une sciatique carabinée depuis un mois.





Arrivé de nuit sur la lèvre du cratère, nous retrouvons cette étrange vision des flammes bleues. Le champ de flamme semble s'être encore étendu. Nous partons dans une ravine scabreuse pour aller à l'aplomb de la soufrière faire nos premières images. Toujours cette sensation d'avoir atterri sur une autre planète. Le gaz stagne dans le cratère ce qui nous oblige très vite à sortir les masques. Nous ne les quitterons que rarement pendant toute la semaine. Les vents ne nous seront pas favorables.

Le niveau du soufre dans la zone d'exploitation a singulièrement monté certainement à cause de la fermeture du volcan pendant de longues semaines. Il y a peu de monde au travail, et le côté fourmilière humaine nous manquera beaucoup. Les flambeaux ont presque disparu au profit des lampes frontales.

Mais si nous voulons redescendre dès le début de l'après-midi, il faut déjà penser à remonter se reposer même pour une courte nuit.

Le lendemain dès 14 h nous entamons la descente avec un temps assez dégagé et une belle ambiance en contre jour dans les panaches de gaz. Nous fondons de grands espoirs dans la lumière de cette fin d'après-midi. Toujours peu de mineurs et les deux employés de la compagnie qui achète le soufre, chargé d'éteindre les flammes, sommeillent tranquillement.

C'est notre chance car lorsque Régis aperçoit au milieu des volutes acides des flammes qui descendent très bas, ils ne sont pas là pour les éteindre comme à l'habitude. D'un coup, les flammes qui ont rejoint le bas de l'escarpement commencent leur reptation vers le lac. En quelques minutes, une petite rivière se met à couler, les flammes dansant agitées par un vent violent. Nous en rêvions, elle est là sous nos yeux. Mais un des employé arrive d'un coup, visiblement énervé de ne pas être intervenu plus tôt.

Notre rêve s'éteint d'un coup sous les seaux d'eau. Dommage, une demi-heure de plus et il y avait le feu au lac









Nous passons encore une nuit en arrivant dès le début de l'après midi. Le vent toujours dans le même sens pousse le gaz vers le lac que nous apercevons à peine.

La lune fait de temps à autre son apparition illuminant le soufre dessinant un paysage surréaliste. Puis nous décidons d'inverser notre programme. Arriver en milieu de nuit et rester une partie de la matinée.



Bien évidemment le jour où nous inversons notre programme, la journée est splendide, le ciel dégagé du matin au soir. Difficile avec la fatigue et l'organisation des choses de tout changer. Nous râtons tant et plus et espérons retrouver de belles conditions nocturnes. C'est raté. L'air sec bloque le gaz au fond du cratère et nous restons 2 h en haut à se réchauffer au coin d'un feu en attendant. Si les conditions ne sont pas bonnes dans le cratère, en bas, ce sera l'occasion d'assister à notre redescente près du parking, à la pesée des paniers, et au chargement du camion.

La météo se dégrade de jour en jour et nous finirons la dernière journée, sous la pluie, abrités dans la cahute dont

se servent les mineurs en cas de mauvais temps.

Une dernière remontée sous une pluie battante et c'est l'heure de quitter tout le monde, avec tristesse et déjà l'envie de revenir. On trouvera bien un prétexte pour se refaire encore un petit voyage interplanétaire dont le Kawah Ijen a le secret ■







GALÁPAGOS FÉVRIER 2012

Du Jurassique au monde des volcans

Texte et photos T. Dockx

Voyage accompagné par ma femme Annick et mes amis Bernard et Nadine Fontaine



Les **Galápagos**, cet archipel situé à un millier de kilomètres de la côte continentale équatorienne et devenu célèbre grâce à Charles Darwin; depuis longtemps nous en rêvions ... L' 'idée de fouler du pied ces îles aux couleurs de lave et aux créatures venues d'un autre siècle a enfin eu raison de nous. Pourtant, nous l'avions très souvent repoussée cette idée!

Se bousculant dans nos esprits, les hésitations étaient nombreuses, la principale, pour un volcanophile acharné, en étant bien entendu la sévérité bien justifiée de la part des autorités concernant les visites interdites sur la plupart des sites volcaniques . Ce fut pour moi d'ailleurs, confirmé avant même notre départ. Préparant soigneusement depuis mon PC un circuit bien établi, je vis à plusieurs reprises , certes poliment et avec diplomatie , un refus catégorique de l'accès au volcan du **Cerro Azul**. Le verdict était donc sans appel et le choix des sites allait rester bien ciblé.

Quelques semaines plus tard, nous débarquons à l'aéroport de Quito, capitale de l'Equateur. Une simple nuitée passée dans cette immense ville de haute altitude et nous voilà déjà envolés pour Baltra, îlot presque plat servant d'aéroport. Là, après avoir traversé un petit bras de mer, nous accostons sur l'île de **Santa Cruz** En minibus cette fois et une heure de route plus tard , nous voilà passés du nord au sud de l'île et embarquons pour une traversée de deux heures trente en bateau rapide pour rejoindre la plus grande île de l'archipel , volcanique à souhait, **Isabela** .



Cerro Azul et Sierra Negra



Fou à pattes bleus

A la lueur du matin, après une bonne nuit au calme et un très bon petit déjeuner, nous voilà repartis; les choses sérieuses commençaient enfin .Au départ de **Puerto Villamil**, nous rejoignons la région montagneuse de l'île. Au programme de cette première randonnée, un volcan encore en activité, le **Sierra Negra** dont la dernière éruption date d'octobre 2005 . Contemplatifs et abasourdis par son immensité, nous entrons avec lui dans un monde géologique récent jusqu'au bord de sa grande caldera. Sous une pluie battante et fine, nous continuons notre marche vers le volcan **Chico** , possédant lui de spectaculaires champs de lave parsemés de cônes et cratères aux couleurs les plus variées . La brume nous envahit soudainement ne gâchant en rien les palettes de couleurs. Ca et là, sur les parois internes de certains cratères, des fumerolles apparaissent, favorisant de ce fait la croissance d'une végétation vert fluo . Seul au milieu de ce dédale de laves, l'ambiance est à son comble; malheureusement, la pluie ne cesse de s'intensifier et il est grand temps pour nous de rebrousser chemin.

Au matin du deuxième jour, pas question de remonter en altitude pour poursuivre notre rando de la veille; les nuages et la grisaille s'étant bien incrustés, ils nous faut donc rester en bord de mer . Cette journée mal commencée va s'avérer malgré tout riche en découvertes. En effet, émergeant de l'eau et à seulement une dizaine de kilomètres de la côte, nous apercevons la face nord de l'île de la **Tortuga**, un demi anneau volcanique de matériaux pyroclastiques (tufs) émis probablement par une ou plusieurs éruptions sous-marines. Ils ne nous en faut pas plus pour apaiser notre soif d'aventure et nous décidons de louer un bateau.



Isla de la Tortuga

Une heure de navigation plus tard sur une houle un peu agitée, nous approchons et contournons ses parois. Là, par le harcèlement des vagues, à sa pointe, sur des dépôts de tufs gris d'origine phréato-magmatique, une grotte s'y est creusée. Nous voilà à présent au centre du volcan et avançons vers la paroi interne du cratère égueulé. L'étonnement fait place cette fois à l'émotion: sur une petite plage de dépôt de tuf, otaries et iguanes de mer se partagent une place au soleil; plus haut à l'aplomb, sur des arbustes asséchés, nous avons même le privilège d'observer quelques célèbres frégates mâles à gorge rouge. Voilà plus de deux heures que nous voguons en mer et en examinant la petite mine d'Annick, cela nous fait penser avec humour qu'il est temps de regagner la terre ferme.

Le jour se lève à nouveau sur Puerto Villamil et un ciel bien bleu au-dessus de



Volcan Chico



Caldera du Sierra Negra

nos têtes nous encourage à rejoindre le point de départ du **Sierra Negra**. Cette fois, c'est vers l'ouest de la caldera que nous nous dirigeons; objectif de la journée: le lieu, oh combien évocateur appelé **Minas de Azufre**. Il faut savoir que cet endroit soufré était autrefois exploité et est toujours actuellement la plus grande zone de solfatare des Galápagos. Moins fréquentées que leur voisin le volcan Chico, distant d'un peu moins de dix kilomètres à vol d'oiseau, les mines de soufre se méritent tout de même... six heures de marche aller-retour pour en faire la visite! C'est par une pente douce que nous entamons notre randonnée; sur notre gauche, côté océan, le paysage est somptueux, de nombreux cônes de scories anciennes garnissant les flancs du Sierra Negra. Sur notre droite, cette fameuse caldera à peine visible. De temps à autre nous scrutons le ciel; les nuages commencent peu à peu à gagner du terrain nous conseillant vivement de ne pas trop traîner. Deux heures trente de marche et nous arrivons enfin à un point panoramique. Une pancarte explicative y est plantée nous renseignant «deposito de azufre»; elle nous indique également le chemin à suivre. Il nous faut à présent obliquer sur notre droite et descendre dans cette énorme caldera. Nous voilà maintenant à l'intérieur du volcan et progressons sur des fougères qui en décoorent son plancher; devant nous, au-dessus d'une terrasse hydrothermale aux couleurs pastels vertes et roses, d'énormes panaches de fumées blanches s'en dégagent. Au fur et à mesure que nous grimpons, une odeur particulière d'œuf pourri envahit nos narines; je vous avoue que nous étions loin de nous douter à ce point de ce que nous allions découvrir. Sur ce principal



Minas de Azufre



Minas de Azufre



Minas de Azufre

champ de fumerolles, très actif, rien ne manque: passant de spectaculaires dépôts de soufre en stalagmites aux fissures exhalant des gaz riches en CO₂ et jusqu'aux fragiles aiguilles de soufre cristallines, le tout dans un décor grandiose avec de grandes coulées de lave et des cônes de lapilli orangé. Deux heures durant, nous flânerons dans cette ambiance fantomatique jusqu'à n'en plus savoir respirer .

C'est la pluie maintenant qui nous rappelle à l'ordre, et nous voilà à nouveau repartis pour un lessivage gratuit de plus de trois heures; décidément, le Cérro Negra ne nous aura pas épargnés .

Le lendemain matin, un petit déjeuner tranquille ... enfin! Nous nous dirigeons ensuite, palmes et tubas à la main, vers le port d'embarcation où nous attend notre bateau privé. Nos deux visites du jour sont des sites volcaniques en mer aux attraits tout particuliers. Le premier, **Los Tuneles**, est situé à plus ou moins vingt-cinq kilomètres au sud-ouest de Puerto Villamil. Sur le trajet, nous croisons quelques tortues de mer dont notre capitaine de bord prend bien soin d'éviter. Soudainement, stoppant les moteurs , le chef s'écrie «accrochez-vous»! Mais que diable scrute-t'il? Tout à coup, après un moment d'observation , il profite d'une énorme vague pour mettre pleins gaz. C'est alors que nous comprenons : il devait attendre de prendre de la hauteur pour franchir les bras de lave trop haute en surface . Nous débouchons alors dans un décor volcanique comme nous les aimons. Le volcan bouclier Cerro Azul en toile de fond , des arches de basaltes marquent la présence de tunnels de lave envahis par la mer .Enfin nous débarquons sur ces étonnantes curiosités géologiques. Zigzaguant au-dessus d'elles, quelque chose d'inhabituel attire notre attention. Dans un cri de joie admiratif, tous en cœur, nous nous exclamons: «regardez là, des tortues»! En effet, comme par magie, sans même mettre la tête dans l'eau, nous contem-



Los Tuneles

plons ce reptile casqué nageant calmement dans cette eau turquoise. L'éblouissement ne s'arrête pas là... non, nous n'hallucinons pas; ce sont bel et bien d'élégantes raies qui affleurent devant nous. Plus troublant encore, des requins en bande serpentent sur le fond rocailleux. Envoûtés par ce spectacle, c'est sans crainte que nous nous jetons à l'eau observant ainsi de plus près ces merveilles aquatiques

De retour de cette matinée féerique, nous nous arrêtons sur notre deuxième site de la journée, **Los Tintoreras**. Cet ensemble d'îlots volcaniques, situé à quelques encablures de Puerto Villamil, abrite également une faune endémique exceptionnelle. Ici, en début d'année, de nombreux iguanes marins nidifient. Sur ces anciennes coulées scoriacées, nous entrons dans un monde étrange du jurassique. Mimétiques sur ces rochers basaltiques foncés, nous contemplons ces emblématiques fossiles vivants des Galápagos. Plus loin, non moins convoités, des fous à pattes bleues s'ébrouent sur des coulées blanchâtres; enfin,



Los Tuneles



Los Tuneles



Baie de Sullivan (Bartolomé)

ça et là, comme des bataillons d'armées, des crabes ornés de leur belle couleur rouge paradent pour le plus grand plaisir des visiteurs du jour .



Il est temps à présent de quitter Isabela pour l'île Santa Cruz. Aujourd'hui, journée de détente, euh ... enfin presque, puisque après s'être promenés dans la charmante petite ville portuaire de Puerto Ayora, nous partons explorer le monde souterrain d'un tunnel de lave et enchaînons dans une nature plus verte et aérée par la recherche de ces fameuses tortues géantes .

A l'aube du huitième jour, pour une dernière virée volcanique aux Galápagos, notre objectif sera l'île de **Bartolomé** . Une fois n'est pas coutume, c'est en groupe d'une douzaine de personnes que nous embarquons pour cette traversée de luxe. Une heure plus tard, après avoir pris le petit déjeuner à bord , nous longeons la petite île volcanique de Daphné , un cône de tuf que d'innombrables pinsons ont



Tunnel de lave Gallardo

pris pour demeure. Encore trois heures et nous accostons enfin sur Bartolomé. Ici, pour parer à l'afflux touristique, des passerelles sont aménagées sur le sol, protégeant ainsi son éco système. Endémique, le *Brachycereus nesioticus*, appelé plus communément cactus de lave, embellit un immense cône de scories soudées qui trône devant nous. Lentement, nous enjambons les escaliers et profitons de ce décor lunaire, digne des romans de Jules Vernes. C'est sous une pluie fine que nous débouchons au sommet et embrassons du regard le panorama, une vue exceptionnelle, la plus photographiée des Galápagos : la fameuse baie de Sullivan parsemée de cônes et cratères .

Il est grand temps maintenant de retourner sur le continent; conquis, nous quittons au bout de neuf jours cet endroit unique au monde, laissant enfin derrière nous nos réticences les plus folles.



Grotte creusée dans les tuffs sur la côte de la Isla Tortuga

Comme d'habitude, je tiens à remercier les organisateurs et accompagnateurs de ce voyage, en l'occurrence Christophe Napierai de l'agence Terra Andina Equateur; et, ce qui n'est pas de coutume, un grand merci à notre dévoué Pierre Vetsch qui m'a, dans un moment difficile de ma vie, incité à replonger dans d'agréables souvenirs.

«Si les hommes ne dansaient pas sur les volcans, je me demande où et quand ils danseraient; l'important est de bien savoir qu'on a le volcan sous les pieds afin de goûter son vrai plaisir d'homme libre» (Jacques Perret) 🇪🇨



Isla Daphne





Minas de Azufre (photo B. Fontaine)



Minas de Azufre



Activité au fond du Benbow, île d'Ambrym, Vanuatu, juillet 2011 (© C.Sigg-Berthoud)